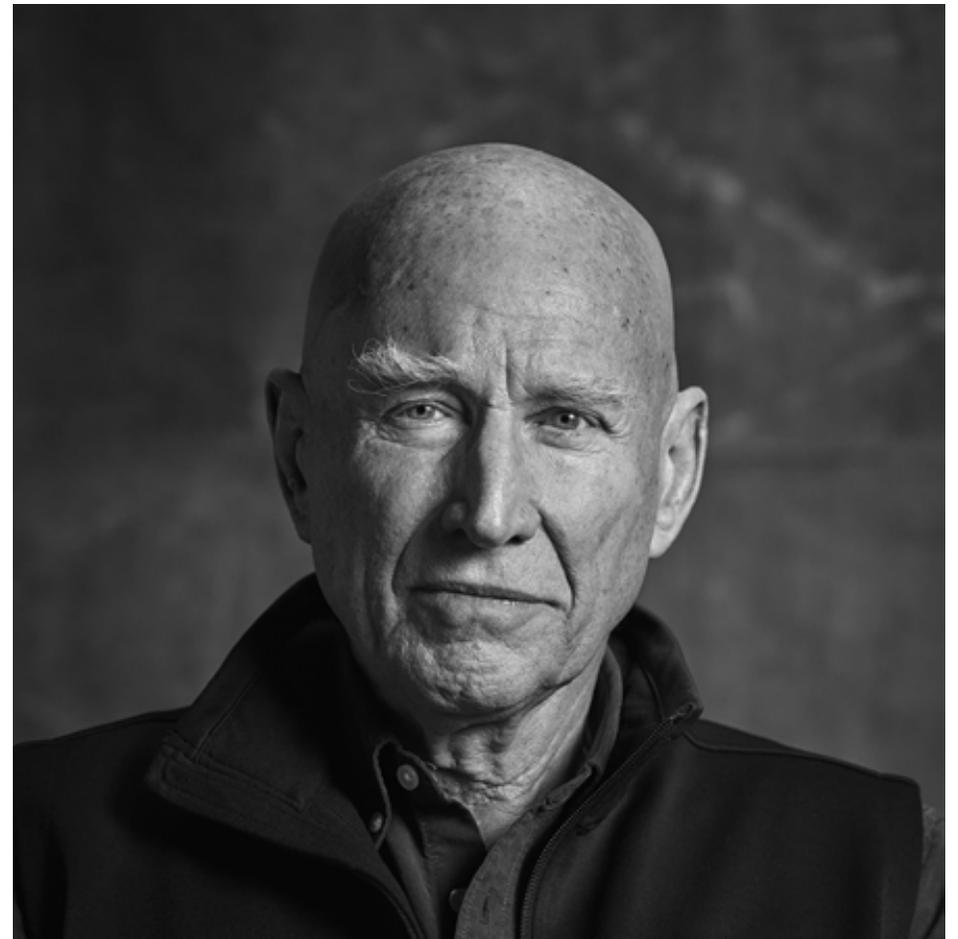


SALGADO

Né le 8 février 1944, franco-brésilien basé à Paris.

Il obtient une maîtrise d'économie et d'économétrie à l'université de São Paulo. Militant au sein des Jeunesses communistes, Salgado se trouve contraint de fuir la dictature brésilienne, en 1969, avec sa femme et ne retrouvera son pays qu'en 1979 après l'amnistie politique.

« J'emportais mon appareil photo pour mes enquêtes et je me suis aperçu que les images me donnaient dix fois plus de plaisir que les rapports économiques. Je commençais à voir le monde d'une autre manière, à travers le viseur et par un contact direct avec les gens. En fait, j'ai continué à faire la même chose : dresser un constat de la réalité. »



Saël, l'homme en détresse

En 1984 et 1985 l'Afrique connaît une sécheresse sans précédent et des guerres meurtrières qui amplifient l'exode des populations. Accompagnant les missions de Médecins sans frontières, Sebastiao Salgado témoigne de la catastrophe au Mali, au Tchad, au Soudan, en Ethiopie et en Erythrée.









1993 La main de l'homme

De 1986 à 1992, Sebastiao Salgado parcourt les 5 continents pour réaliser un inventaire de travail manuel et des modes de vie menacés. Ses reportages racontent une humanité à la fois héroïne et victime de la révolution industrielle, au moment où la main, outil de progrès, cède la place à la technologie.







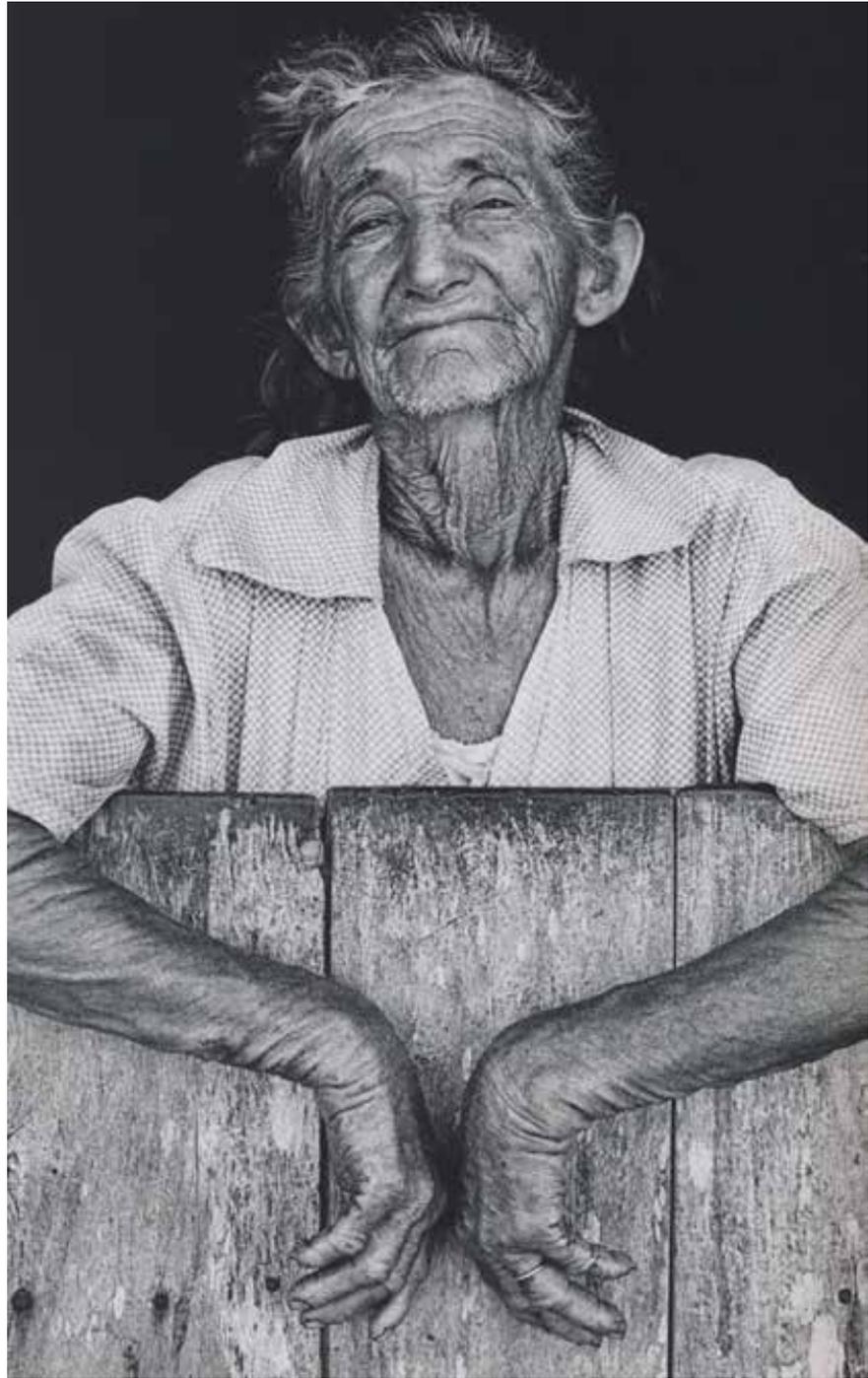


Terra, 1997

Entre 1980 et 1996, Sebastiao Salgado dresse le terrible portrait des paysans sans terre du Brésil. Scènes de vie quotidienne ou mouvements de foules, il fixe la tragédie de ceux et celles qui, dans un pays en plein bouleversement, ne peuvent plus survivre dans les champs et sont forcés de survivre dans les villes.







Exode 2000

De 1993 à 2000, Sebastiao Salgado accompagne les grands mouvements humains de la fin d'un siècle de fer et de feu. Partout les peuples rompent leurs frontières millénaires, chassés par les furies de climat ou des hommes. Il vit au milieu de ces fugitifs éperdus pour témoigner de leurs épreuves et de leur dignité.







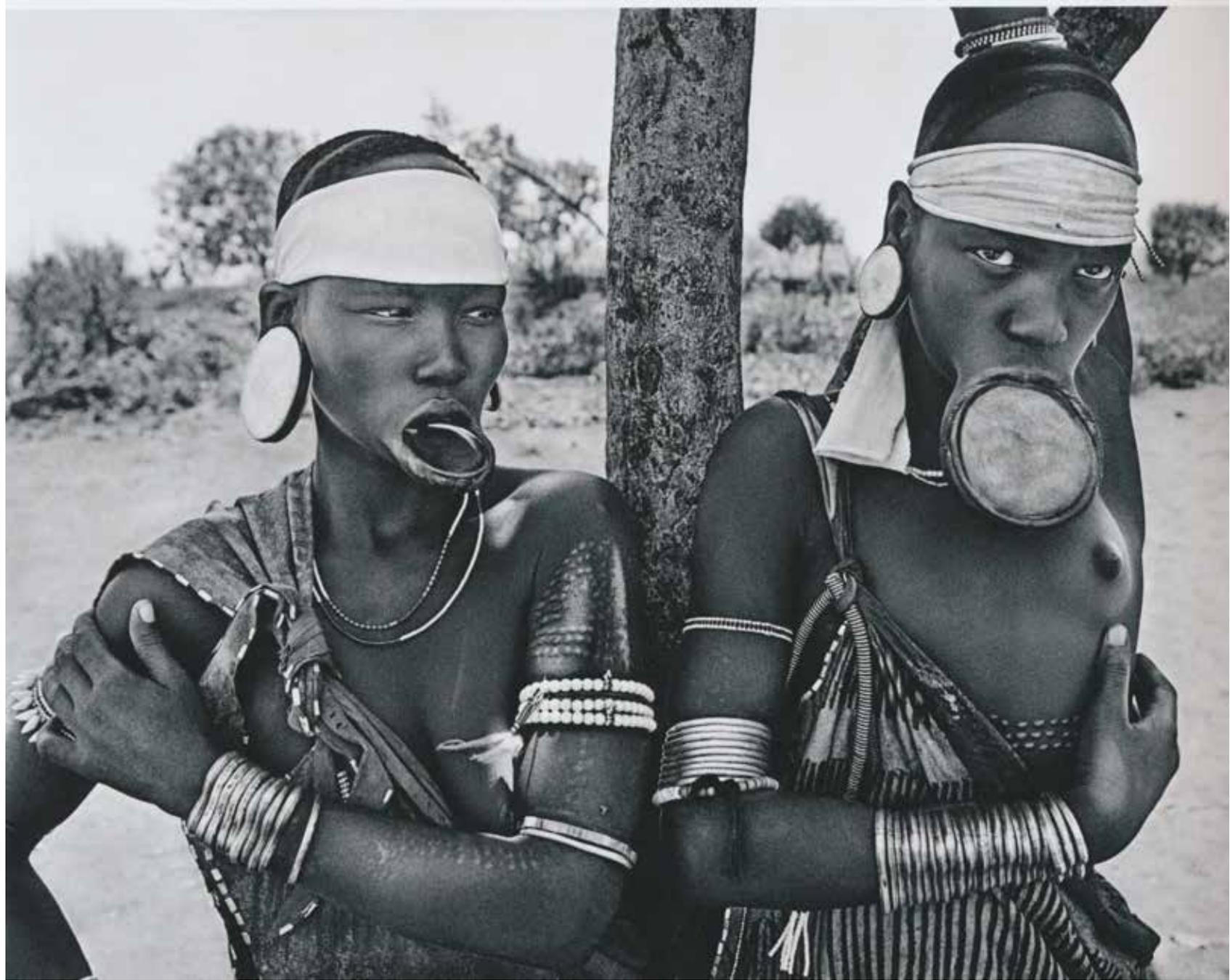


Genesis 2013 (2004 à 2013)

Ode à la majesté de la nature, ce reportage a commencé en 2004 aux Galapagos se termine en 2012 après 32 voyages aux confins du monde. Mené en partenariat avec l'Insqtituto Terra, c'est une véritable remontée dans le temps. En vous donnant à voir la planète des origines, Sebastiao Salgado nous fait prendre conscience de sa fragilité.











« La photographie n'est pas objective. Elle est profondément subjective. Ma photographie est cohérente éthiquement et idéologiquement avec la personne que je suis. Chacun photographie avec sa propre histoire. »

« Ma formation d'économiste me rendait sensible aux changements planétaires, ce que l'on appellera la globalisation.

Dans le courant des années 1980, j'ai compris que la disparition du travail manuel était la grande histoire de notre époque. Je me suis alors concentré sur les pays « émergents », qui récupéraient les industries qu'on fermait en Occident.

Militant dans l'âme, je me suis naturellement attaché à décrire la condition des plus défavorisés. J'ai dressé le portrait de gens exerçant des métiers particulièrement éprouvants – orpailleurs au Brésil, casseurs de bateaux au Bangladesh, ouvriers de la sidérurgie de l'ex-URSS... »

« Les guerres, les catastrophes climatiques participaient également à cette énorme réorganisation de la famille humaine. Je l'ai raconté dans Exodes.

C'était aussi mon histoire de réfugié. En fait, tous mes travaux ont un lien très fort avec ma vie personnelle. »

» Ce que j'ai pu voir tout au long de ma vie c'est cette incroyable relation entre la dégradation humaine et la dégradation de l'environnement. Elles sont complètement liées. Après de nombreuses années de voyage pendant lesquelles j'ai vu le malheur, j'ai commencé à perdre confiance et j'ai cru que l'espèce humaine fonçait droit dans le mur.

A cause du fait que nous sommes des êtres rationnels, nous oublions que nous sommes des animaux, que nous faisons partie de la nature.

Cette dichotomie des humains, l'éloignement du fait que nous sommes réellement nature et que nous faisons partie de la planète, a créé une grande complication pour les hommes. »

En plein doute, Sebastião Salgado se demande quel sens donner à sa vie.

Au même moment, le couple hérite de la propriété familiale, laquelle, à force de déforestation et de piétinement par le bétail, est devenue une terre de désolation.

Lélia a alors une idée : faire **renaître la forêt primaire** et ressusciter ainsi le paradis qu'a connu Sebastião dans son enfance.

Dans les années 40, plus de 70 % de la région était recouverte de végétation et d'arbres de la forêt atlantique. Début 2000, il n'en restait que 0,5 % !

C'est un projet fou qui consiste à **planter 2,5 millions d'arbres**.

Ils créent *Instituto Terra* et frappent à toutes les portes au Brésil, aux États-Unis, en Europe pour récolter des fonds.

Ils organisent des ventes aux enchères et se font aider par l'industrie minière brésilienne qui détient des plants.





Technique :

Salgado est connu pour ses travaux en argentique noir et blanc (notamment avec les pellicules Tri-X et T-Max P3200 de Kodak). Après avoir utilisé des Leica (35 mm) il passe à un appareil moyen format, Pentax 645 , notamment pour son projet Genesis. Il utilise également un Canon EOS 5D Mark III.

Actuellement son processus de travail est un mélange d'argentique et de numérique. Il réalise les prises de vue en numérique avec un appareil Pentax 645D. Salgado ne souhaite pas regarder ses photos sur un écran. Les fichiers numériques sont tirés sous forme de planche-contact afin de réaliser le choix des photos à tirer sur papier (editing). Les photos numériques sélectionnées sont ensuite traitées avec le logiciel DXO filmpack qui permet de rajouter du "grain" argentique correspondant aux films Tri-X ou T-Max P3200. Une fois modifiées ces images numériques sont transférées sur un internégatif (pellicule argentique sans grain) qui permet au tireur de réaliser des tirages argentiques sous agrandisseur sur papier baryté argentique.

On peut dire que Salgado a mis au point un processus « hybride » argentique/numérique économiquement plus viable que le « tout argentique ».

Sources :

100 photos pour la liberté de la presse (Reporter sans Frontières)

wikipedia